

Reserve

811738

LE  
BOVTE-  
HORS D'OY-  
SIVETE'.



A ROVEN,  
Chez Nicolas Lescuyer, pres le  
grand portail, nostre Dame.

\*

9578.1174

*Dixain pour gens desirans  
fuyr Oysueteé.*

**V**ous qui voulez recreation prendre  
Et chasser hors fascheuse oysueteé,  
Lisez icy & vous pourrez apprendre  
Plusieurs bons tours lesquels faits ont esté,  
Et puis escrits tout par ioyeuseté  
Pour recreer l'esprit oysif de l'Homme,  
Pourtant s'aucun desire sçauoir comme,  
Cest oeuvre est dit (pour la cause premise)  
Certainement à bon droit on le nomme  
Le boutehors d'oysueteé remise.

*28 Le petit Liure aux lecteurs  
Quatrain.*

Tant seulement pour passetemps  
J'ay esté fait tel que ie suis,  
Parquoy lecteurs foyez contens  
Des ioyeux propos que poursuis.

*Rescrit pour enuoyer a treshonorable  
& circumspecte personne  
Monsieur de.*

**N**'Estoyēt deux points (seignr treshonoré)  
Dont ie cognoy vostre cœur decoré  
Iamais n'eusse en le vouloir d'attenter  
A vous donner, ny à vous presenter  
Ce petit Liure, entendu que deffait  
Il est d'un gros & rude stille fait  
Et que ce n'est present ou don exquis,  
Tel qui seroit bien licite ou requis  
Pour estre offert à vostre reuerence.  
Mais cognoissant par certaine apparence  
Deux points en vous (côme ay dit) pour tout  
I'ay bien voulu faire ce coup d'essay  
Vous requerant en ce me supporter  
Si trop hardy vers vous me puis porter.  
Or pour en bref vous dire (Monseigneur)  
D'iceux deux points, le premier & grigneur  
C'est qu'en effet des vostre adolescence  
I'ay veu en vous vne beneuolence  
De vray amour, donc iusques à ce iour  
M'avez monstré (à vray parler) maint tour  
Qu'icy delaisse à dire & proposer  
De peur qu'aucuns n'ayent à supposer,  
Par quelque enuie ou cauillation

LE BOVTEHORS

Qu'ils fussent dits par adulation.

Le second poinct lequel en vous ie voy

Est que vos dits & promesses ont Foy

Et sur ce poinct ie me veux arrester

Et par escrit vn petit contester.

Mais pour afin de vous donner entendre

Le point final auquel ie veux pretendre

Il est besoin de vous faire à sçauoir

Les grans honneurs lesquels i'ay peu auoir

Tout en vn an à cause des offices

Des dignitez aussi des benefices,

Lesquels on m'a conferez sans requeste

Tant que iamais Cheual n'y autre beste

N'en fut tué, ou peust Mort encourir,

(Ie mercie Dieu) pour à Rome encourir.

Premierement Euesque on m'a peu faire

Des innocens, parquoy pour tell' affaire

Il m'a cousté ie ne sçay pas combien,

Non pour auoir Lettres ou seaux, mais bien

Pour festoyer & traicter les suppots

De l'Euesché, qui viderent maints pots

Sans les Gallons, ce que ie n'entens dire

Pour reprocher: mais seulement pour rire

Car ie voudroye (ainsi maid' Dieu) que deusse

Par chacun an en faire autant, & i'eusse

Le droit de prendre en mon intention

Le saint Ouen cent francs de pension.

Durant cest an qu'Eu'esque pouuoye estre  
On m'a esleu de Frarie encor' maistre  
Dont me conuint tenir maison ouuerte  
Et table aussi par plusieurs fois couuerte  
C'est à sçauoir de vin & de viande  
Pour tous venans traicter à la demande  
Voire au moyen qu'ils fussent des confreres  
Sans rien payer pour leur faire grans cheres  
Sinon es iours qu'on fait certains banquets  
La ou ne sont impotens n'y manquets,  
Ains sont mouuans leurs Bras leurs Mains &  
Voire à plaisir les vns aucunesfois (doigts  
Entour les plats, les autres entour pots  
Sans s'endormir, ne prendre aucun repos  
Pour s'employer deüement en la besongne  
Durant le temps qu'il conuiët qu'il y songne,  
Car il seroit bien tard à vray parler  
Venir apres qu'on à peu destaller.  
Or si voulez vous enquerir combien  
Pour vn bancquet pour vray ils estoient bien  
Le vous respons que pour soixante & saize  
Ou quatre vingts on les eust peu bien aise  
Finir en table, & tous bien en taillant  
Non degoustez, & quittes en baillant  
Pour leur escot dix deniers & nomplus,  
Dont me falloit payer tout le surplus  
Tant qu'il m'en à cousté avec ma peine

LE BOVTEHORS

Pour tels honneurs d'Escus vne vingtaine  
 Ce que ne plains ou reproche en effet  
 Ains marry suis qu'encor ie n'ay mieux fait,  
 Or de tous cousts lesquels i'ay peu auoir  
 Nul m'a despleu fors vn, c'est assauoir  
 Qu'aprestous mets i'ay eu la rauerdie  
 D'vne tresaspre & griefue maladie,  
 Qui m'a tenu enuiron des iours vingt  
 Dont en mon corps si tresgrand mal auint  
 Que ie cuidoye adonc à tous propos  
 Que m'eust nauré la deesse atropos,  
 Mais (Dieu mercy) i'en suis pour ceste fois  
 Bien eschappé ainsi comme ie croys,  
 Ce qui n'a pas esté sans auoir mis  
 Beaucoup d'argent, & auoir eu amis  
 Vers lesquels suis (possible est) redeuable  
 De six escus, qui n'est somme greuable,  
 Ne grande aussi, entendus les grans frais  
 Que tout au long de ceste année ay faits.  
 Or desirant m'acquiter de tel somme  
 Ie suis venu à visiter en somme  
 Tous mes papiers, pour veoir s'auoye cedula  
 D'aucuns debtors, mais trouuee en ay nulle  
 Enquoy personne obligee peut estre  
 Vers moy, sinó vous (monseigneur & maistre)  
 Que dites-vous? ie faux car à vray dire  
 C'est moy vers vo<sup>9</sup>, pourtāt m'en veux desdire

Veulez plaisirs & biens faits apparens  
Lesquels m'ont faits autresfois vos parents  
Et que ma vie en partie ie tiens  
D'eux & de vous ainsi ie le maintiens,  
Or bien vray est, qu'une lettre ay trouuee  
De vostre main escrite & approuuee  
Par vostre seing manuel, en laquelle  
Contenue est clause semblable & telle  
Que si de vous i'ay besoing ou affaire  
En quel que cas ou en aucun affaire  
Me promettiez (combien qu'estoye tenu)  
De vostre escrit faire le contenu,  
Seruir m'ayder & aussi subuenir  
Qui est le poinct auquel ie tends venir,  
Non pas que vueille or ou argent pretendre  
Auoir de vous, mais vous donner entendre  
Qu'aymeroye mieux qu'il me fut deu d'aucun  
Cinquante escuz que ie luy en deusse vn  
Tout pour oster le soing qu'auoir pourroye  
De satisfaire à qui ie debuoye.  
Ce que ie dits n'est pourtant que ie dois,  
Les six escuz dessusdits, toutesfois  
Je vouldroye bien pour la cause predite  
Au creditur en estre desia quitte  
Ou trouuer Homme ainsi que pourroit estre  
Vostre personne (ô monseigneur & maistre)  
Qui me vousist non prester ny donner

L E B O T E H O R S

Ces six Escus, mais trop bien ordonner  
 Me les bailler par telle condition  
 Que tous les ans fuisse en subiection  
 Vn certain iour de dire apres la Messe  
 De profundis, & la ou de promesse  
 Je failliroye, au lieu des dessusdits  
 Escuz baillez, i'accorde payer dix  
 Ou autrement, m'oblige en bailler trente  
 Quand ie tiendray cinq cents liures de rente  
 Ou que seray Chanoyne à nostre Dame  
 Sans contredit & sans litige d'ame  
 Voila (monseigneur) les points & moyës comme  
 Bien me vouldroye obliger à vn Homme  
 Puis qu'ainsi est donc qu'entendez au vray  
 Le mien vouloir plus ie ne poursuyray  
 Ne deduiray ce poinct en mon escrit  
 Ains seray fin en priant Iesus Christ  
 Qu'il vous doint viure autant que la Sybille  
 Ou que Nestor l'ancien Roy de Pyle  
 En procedant tousiours de bien en mieux  
 Puis apres Mort regner lassus es Cieux  
 Apres tout dit il vous plaira ce don  
 Vous faits present & maintenant ce don  
 Auoir à gré, pardonnant à present  
 Se i'ay failly en ce petit present  
 En le prenant, car ainsi ie l'entends  
 Est à sçauoir tout en passant le temps  
 Et outre



Et outre plus afin qu'on ne me voye  
 Estre menteur, la Lettre vous enuoye  
 Enquoy vers moy obligé vous ay dit  
 Tout pour en faire à vostre vueil & dit.

*Description d'une Haye en equivoque faite à la  
 requeste d'aucune honorable dame  
 nommee Marie de la Haye.*

*Quatrain.*

Icy est d'escrite vne Haye  
 A l'appetit d'aucune Dame  
 Honnelle autant de Corps que d'Ame  
 Dite Marie de la Haye.



**C**Eluy qui est en obscure prison  
 Sans auoir fait tort crime ou mesprison  
 Fort enseré par les pieds & les mains  
 Cause à il pas tant les soirs que les mains  
 De soupirer & viure en desplaisir:

B

LE BOVTEHORS

Et au contraire vn qui à le plaisir  
 D'estre en repos près d'une belle Haye  
 Ou pour certain il n'y a riens qui haye  
 Ains tout y est qui peut vn cœur humain  
 Rendre ioyeux ou il est inhumain  
 N'a il pas cause & tresiuste raison  
 (S'il n'a le cœur plain de grand deraison)  
 De s'esiouir? certes ie dictz que ouy  
 Ou en mes dictz ne seray pas ouy  
 Quand la Haye est, au gré de sa pensee  
 Si bien d'honneur tyssue & compensee  
 Qu'impossible est que l'ague en peust mal dire  
 S'elle n'estoit plaine d'Enuie ou d'Ire  
 Veu que le Thim croist sur le premier reng  
 Puis le Muguet & Rosmarin la rend  
 Plaine d'odeur & tousiours en verdure  
 La Mariolaine en tout temps y verdure  
 La Rose aussi avecques le vray Basme  
 De son odeur vn chascun cœur embasme  
 Ouilletz y sont en milliers & en cents  
 Plus redolents que n'est Muse ou Encens  
 Bref ceste Haye est de telle ornatuere  
 Qu'el semble vn vray chef d'œuvre de nature  
 Ou que ce soit vn paradis terrestre  
 Le plus plaisant qui peut sur la terre estre.  
 Or pour sçauoir qui est dedens l'enclos  
 De ceste Haye arbres y sont enclos

Entre lesquels y est pres de la porte  
 Vn Amandier lequel Amandes porte  
 D'vn goust si doux tât en cœur côme en bou-  
 Qu' impossible est q'cil qui en embouche(che  
 Pour en gouster seulement n'ayt le cœur  
 Tout enyuré de leur douce liqueur.  
 Dessus cest arbre espendent leurs deschants  
 Les oyfillons tant des boys que des champs  
 Le Rossignol y tient la haute contre  
 Et le Ramier tient la basse à l'encontre,  
 Autres oyseaux entonnent le subiect  
 Car chacun d'eux à ce faire est subiect  
 Lors le Serin, qui doucement deduit  
 La taille en chant qui est vn grand deduit  
 Puis sous cest arbre y est vn doux Agneau  
 Portant au col vn cercle ou vn anneau  
 Tout de fin or, auquel pend vne Croix  
 Signifiant Iesus comme ie crois  
 Lequel parmy l'herbe haulte & espesse  
 Mene & conduit en la forme & espesse  
 D'vn bon pasteur, autres petits agneaux  
 Qu'il à purgez & lauez non en eaux  
 Mais en son sang, quand son corps & son ame  
 Il exposa pour iceux tant les ame  
 Pres de l'Agneau y est vne Armarie  
 Bien enseignant que sans doubte à Marie  
 La Haye doit pour vray appartenir

LE BOVTEHORS

Quand tel surnom est veuë à part tenir  
 Dedens le champ qui est d'Azur couuert  
 Fleurs de Lys d'Or ils sont à descouert  
 Et au meilleur deux cœurs y sont de fait  
 Dont l'un ne peut sans l'autre estre deffait  
 Tant vray amour iceux bien a liez  
 Vniz conioinctz & ensemble alliez  
 Pour abreger tant par dict que par fait  
 Impossible est qu'on sceust l'honneur par-  
 fait,

De ceste Haye assez bien allofer  
 Et son me dict que iusques à l'oser  
 Je suis venu, ie ny veux contredire  
 Quand ce à esté pour à l'encontre dire  
 Que bon vouloir à mon esprit fait mettre  
 A rediger par equiuocque mestre  
 La grand' noblesse & grace tresparfaicte  
 Dont nature à ceste Haye parfaicte  
 Et de tous biens decoree & munie  
 Tant qu'il n'est riens qu'el' ne luy communie  
 Touchant beauté, pour croistre ton renom  
 (Dame d'honneur) que par nom & surnom  
 J'ay au dessus de cest escript nommee  
 Ainsi comment digne de renommee  
 Pour qui ie prends & entends ceste haye  
 Entant qu'as nom Marie de la Haye.

*Chanson faicte sur ladicte Haye se chantant sur le  
chant de ceste chanson. Ne venez plus ceans,  
mon amy ie vous prie.*

**E**N la ville de Roüen vne Haye iolie  
Y est de toutes fleurs si paree & polye  
Qu'aucü humain n'en veit oncq iour de sa vie  
Vne autre q fust mieux de to<sup>o</sup> poinçts asseruie  
En tout tēps y croist Thim & la Rose florie  
Et le ioly Muguet avecques Lermerye  
Puis le doux Rossignol tant matin que serie  
N'y cesse d'y chanter d'vne gorge serie.

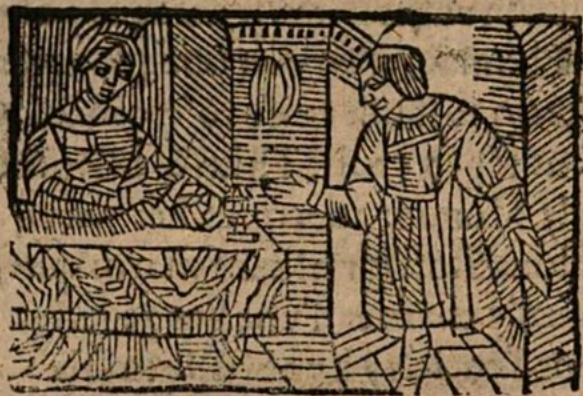
Dedens l'enclos y a vne belle Prarie  
Ou est vn amandier portant vne armarie  
Ou deux cœurs par honneur amour ioinct &  
marye  
Dont l'vn est d'vn amāt & l'autre est de marie.

*Huiſtain contenant les biens desquelz se doit con-  
tenter l'homme en ce monde.*

**D**E mille escuz la bource tousiours plaine  
Et d'ame & corps estre bien à son ayle  
Puis bien vestu de soye ou fine layne  
Et femme auoir laquelle en tout complaise  
Maison aussi ou tout soir qui bien plaise,  
Se vn homme n'est de ce content, il fault  
Le mener droict (combien qu'il luy desplaise)  
En vn Gibet ou dessus L'eschauffault.

LE BOVTEHORS

*Dixain sur la responce du Philosophe Aristippus  
faicte à la demande de Laïs pour coucher vne  
nuict avec elle.*

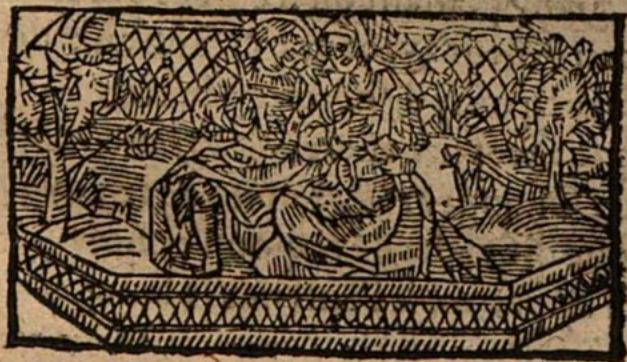


**A**ristippus desirant à coucher  
Avec Laïs pour prendre son dedit  
Et son plaisir pour de pres la toucher  
De s'enquerir il fust premier induict  
Combien payeroit pour vne seule nuict  
El' respondit qu'il bailleroit conta nt  
Cent escuz d'or, non vn seul moins d'autant  
S'aucun plaisir d'elle vouloit sentir  
Mais luy redict, ha sur ma foy, point tant dire  
N'achapteray encôre vn repentir.

*Huictain d'un Larron voulant robber de nuict un  
homme qui n'auoit rien.*

**A** Vcun Larron- enuiron la minuyt  
 Vint pour robber la maison d'vn pauure  
 Qui s'esueilla quand il ouyr le bruyt (homme.  
 De ce Larron auquel il dict en somme  
 De ta folie esbahy suis & comme  
 Tu viens icy pour aucun bien surprendre,  
 Quand à plain iour la valeur d'vne pomme  
 Tât seullement ie n'y pourroye bien prendre.

*Dixain d'vn Roy & d'vn quidã qui luy ressembloit.*



**V** N Roy voyant aucun de face & corps  
 Luy ressembler du tout comme vray frere  
 Luy demanda fuz tu iamais records  
 D'auoir ouy que mon pere eust affaire  
 Auecq' ta mere, auquel sur tel affaire  
 Cestuy qui damà respondu non (Sire)  
 Mais bien vray est qu'autres fois i'ay ouy dire

LE BOVTEHORS

Que fort souuent mon Pere alloit en Cour  
 Ains que iamais fussiez né par tel dire  
 Comme bien pris le Roy se teust tout court.

*Deux vnzains d'vn Changeur  
 & d'vn Pipeur.*

**C**ertain Pipeur vint sur vn iour de feste  
 A demander à vn Changeur, combien  
 Vaudroit bien d'Or aussi gros que sa teste  
 Duquel propos cestuy Changeur fut bien  
 Lors esbahy pensant qu'il eust ce bien  
 Dont au Pipeur ayant grand faim aux dents  
 Dist, avecq' moy disnerez cy dedens  
 Puis par apres luy auoir fait grand chere  
 Cestuy Changeur luy à dict que ie voye  
 L'or que disiez, ha da respond ce here  
 Ie ne l'ay pas, mais i'entends se lauoye.

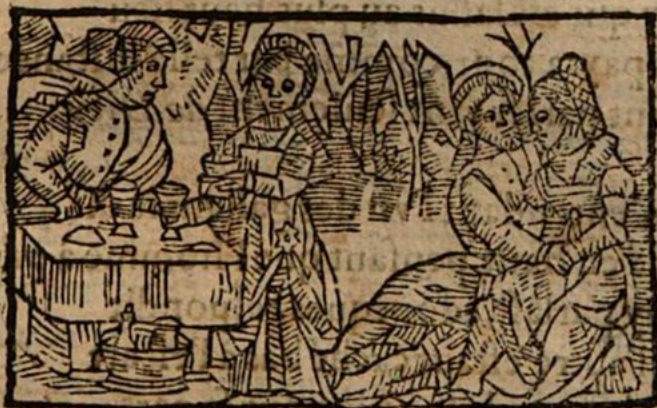
Quand le changeur eut bien ouy le dire  
 De ce gallant, encor de craincte & paour  
 D'estre mocqué de sa bourse il luy tire  
 Vn beau teston, qu'il luy à baillé, pour  
 Tenir secret entierement ce tour,  
 En luy priant qu'a faire s'appareille  
 A vn chascun des changeurs la pareille,  
 A celle fin que seul ne soit deceu

Aquoy



Aquoy failly le compagnon n'a pas  
Tant que dix iours suyuañts il à receu  
Bien dix testons, & autant de repas.

*Dixain de deux gallans surprins avec  
la femme d'un quidam.*



**A** Insi commét deux gallans banquetoyent  
En la maison d'un robin turelure,  
Et que tous deux avec sa femme estoient  
Pour accomplir le deduit de nature,  
Voicy venir le mary d'auanture  
Heurter à l'huy, ce qu'entendant la femme  
Craignant auoir & encourir diffame  
Dix aux mignons, retirer il vous faut  
(Pour & afin de n'estre apperceuz d'ame)  
Voire plus tost, l'un en ba. l'autre en haut

LE BOVTEHORS

Iceux cachez, entré est le ienin  
 Lequel la femme a repris durement,  
 Comme vn yurongne, & tant ébeu de vin  
 Qu'il ne sçauoit qu'il disoit bonnement,  
 Parquoy luy dit va meschant garnement  
 Tu mengeuz tout nostre bien & substance.  
 Mais il dit (va sotte) sans doubta nce,  
 Celuy qui est lassus au plus haut lieu  
 Nous payra tout, comme par telle instance  
 Pensant parler tant seulement de Dieu.

Ce qu'entendant l'vn des gallans ia dit  
 Caché en haut, pensant que l'homme à part  
 De luy parlast, adoncques respondit  
 Que l'autre estant caché bas à l'escart  
 Deuoit payer la moitié pour sa part.  
 Or par ainsi ces deux mignons trouuez  
 Tous deux se sont couplables approuuez  
 Dont au mary tost & sans delayer  
 Afin de n'estre adulteres prouuez  
 Ont accordé vingt escus d'or payer.

*Dixain d'un quidam auquel fut donné  
 dix escus par un Roy, & n'en recut  
 que neuf du tresorier.*



**A** Vn quidam dix escus par vn Roy  
 Furent donez, mais sept tant seulement  
 Le thesorier luy en liura parquoy.  
 Pour ce larcin monstrier subtilement  
 Ce quidam vint au roy habillement  
 En luy disant, per ou non pour autant,  
 Le Roy pensant qu'eust dix escus contant  
 Dit ie prens per, certes (sire) il est non,  
 Vous le perdez (dit le quidam) pourtant  
 Qu'estes seruy d'vn thesorier larron.

*Dixain d'une gaigeure faite par vn por-  
 teur de rogatons vers son hostesse.*

**A** Vcun porteur de rogatons peult faire  
 Vers son hostesse vne gaigeure telle,  
 C'est quel viendroit baiser son reliquaire  
 Pour veu quel vint en l'Eglise, mais elle

LE BOVTEMORS

Gaigea que non, pourtant en main fidelle  
 A desposé vn escu pour sa part  
 De la gaigeure, en contre ce caphard  
 Qui l'endemain estant le iour d'apres  
 Son reliquaire est venu mettre a part,  
 Puis en public dit ces mots tous expres.

O bonnes gens autant hommes que femmes  
 Scachez que i'ay des reliquaires saints  
 Apportez cy, non point pour gens infames  
 Ainsi que sont paillardes & putains,  
 Dont s'aucuns sont de tels vices attains  
 Ie les pry bien dene venir icy  
 Pour les baiser, ne d'y donner aussi  
 Or ou argent, & si leur fais deffences  
 D'eux approcher des reliques ainsi  
 Qu'excommuniez & gens remplis d'offenses.

Ce qu'entendant autant ieunes que vieux  
 Se sont leuez par grand deuotion  
 Pour les baiser afin que vicieux  
 Ne fussent veuz & que suspicion  
 D'eux on n'eust point, or par telle action  
 L'hostesse adonc se voyant bien surprinse  
 N'osa (de paour d'estre estimee ou prinse  
 Pour pute, ayant fait son mary cocu)  
 Elle ne vint les baiser en l'Eglise.

Et par ainsi elle perdit son escu.

*Dixain d'un debteur disant la patenostre  
n'estre en tous points veritable.*



**V**N bõ marchât pres qu'à tous redeuable  
 Difoit vn iour que beaucoup n'approu-  
 La patenostre en tant que veritable (uoit  
 En aucun point, pour vray ne la trouuoit.  
 Enquoy a dit celuy qui l'esprouoit  
 Ou escoutoit en ce (dit-il) qu'en rien  
 Mes crediturs ne me quitent, combien  
 Que prions Dieu que nos debtes redonne  
 Ainsi comment vn creditur le sien  
 A ses debteurs reuint, qui te aussi donne.

LE BOVTEHORS

*Huictain d'un Roy & d'un rustique ayant  
acheté vns soulliers neufs.*

**V**N iour vn Roy rencontrant vn rustique  
Lequel portoit vns soulliez neufs sur soy  
Luy demanda combien en la boutique  
Du cordonnier ils luy coustoyent aquoy  
Or deuinez monsieur (dit-il) au Roy  
Adonc le Roy cinq sòls luy vint à dire,  
Vous ne mentez (se dit-il) sur ma foy  
Que d'un liard, duquel mot on peult rire.

*onzain d'un glorieux president.*

**V**N president glorieux par nature  
Cheuauchant pres d'aucuns & certains  
Ouit sonner les cloches d'auanture (lieux  
Au quarrillon, dont il fut bien ioyeux,  
Pensant qu'on fit tel son pour ses beaux yeux  
Or en faignant n'appetter tel honneur  
Disoit qu'on fit lors cesser le sonneur  
Mais luy fut dit par vn quidam, que point  
On ne sonnoit pour luy ains pour la feste  
De monseigneur saint crespin, par tel point  
Monsieur fut veu vostre fol manifeste.

*Dixain d'un procureur de religion perdant  
sous procez par faute de mentir.*

**Q**uelque aduocat de gaigner curieux  
 Par bien mentir tous procez, se peut  
 En vn conuent moyne & religieux, (faire  
 Et luy receu, on luy commit l'affaire  
 Du procureur du conuent, mais ce frere  
 Du tout perdoit les procez qu'il menoit,  
 Or luy inquis aquoy cela tenoit  
 Dit, que c'estoit pource que de mentir  
 Totallement en procez s'abstenoit  
 Dont affermoit pour vray s'en repentir.

*Huictain d'un soulard.*



**L**E dernier iour de Karesme vn soulard  
 Qui de ieusner ne print oncques la peine,  
 Apres soupper qu'il estoit ia tout tard  
 Ayant la mague ou la pance fort plaine  
 Voyant aussi la pasque estre prochaine

Et luy bien faoul (à peu dire en soy meſme)  
 le voudroye bien c'est chose treſcertaine  
 Auoir ieufné tout au long du Kareſme.

*Huictain d'un gentilaſtre ayant le  
 nez mangé de mittes.*

**V**N gentil homme ayant tout le viſage  
 Cicatricé pour auoir con battu  
 Pour ſon plaisir en ville & en village,  
 Tant qu'en auoit le nez preſque abbatu  
 Diſoit adonc pour monſtrer ſa vertu  
 Qu'en maints combats ſ'eſtoit ſi bien porté  
 Qu'après auoir bien frotté & baſtu  
 Son nez luy fut d'un faucon emporté.

Dont luy mal ſain il diſoit quelque fois  
 A vn bon frere aſſez facecieux,  
 Qu'à chacun iour de Kareſme a ſon choix,  
 Il mangeoit chair pour ſoy preſeruer mieux  
 De mal, ſurquoy dit ce religieux,  
 Tu fais ainſi monſieur le gentillaſtre  
 Qu'un qui prepare, ains que ſur luy ait lieux  
 Cicatricez de verolle vne emplaſtre.

*Ballade ſur la qualité des femmes.*





**S**I femme veut vn homme aueuglera  
 Eust il en soy d'Arguz tous les cent yeux  
 Si femme veut vn homme abusera  
 Combien qu'il soit fin & ingenieux  
 Si femme veut encore fera mieux:  
 Car l'homme fort rendra foible & debile,  
 De ce tesmoings sont escrits en maints lieux  
 Sanson, Dauid, Salomon & Virgile.

Si femme veut vn homme destruire  
 Combien qu'il soit en biens trescopieux  
 Si femme veut vn homme enrichira  
 Le faisant chiche & auaricieus,  
 Si femme veut d'vn parler gracieus  
 Vn homme ire fera doux & facile,  
 Comme a rendu par art ndustrieus,  
 Sanson, Dauid, Salomon & Virgile.

LE BOVTEHORS

Si femme veut vn homme picquera  
Iusques au sang par dit iniurieux  
Si femme veut vn homme prifera  
Et soustiendra l'exaltant iusqu'aux cieux,  
Si femme veut vn homme studieux  
Du tout fera & rendra imbecille,  
Veu qu'elle a peu faire croire à ses dieux  
Sanfon, Dauid, Salomon & Virgile.

Enuoy.

Prince il n'est riens plus que femme enuieux  
Ne qui sont plus pour bien mentir habille,  
Pour deceuoir autant ieunes que vieux  
Sanfon, Dauid, Salomon & Virgile.

*Histoire ioyeuse d'un iongleux.*



**A** Vcun iongleur de mentir fort habille  
Fist lors crier aux carfours d'une ville

Qu'en son estable il auoit vne beste  
Comme vn cheual, laquelle auoit la teste  
Ou el' deuoit pour vray la queuë auoir,  
Ce que le peuple appetant fort a voir  
Est conuenu dedans l'hostellerie  
De ce iongleur plain de grand tromperie  
Voire des cens aucunesfois bien quatre,  
Payant chacun vn sols sans rien rabbatre  
A celle fin que la beste on leur monstre  
Comme estimans & pensans voir vn monstre.

Or faut scauoir qu'au haut du ratelier  
Cestuy mocqueur lors auoit peu lier  
Le sien cheual par la queuë en arriere,  
Qu'il leur monstroït disant que son derriere  
Estoit au lieu ou il deuoit auoir  
La teste, ainsi concludoit par l'affaire  
Qu'à sondit cry auoit peu satisfaire,  
Or cognoissans les gens estre mocquez  
De rire adoncq' ont esté prouocquez,  
Mais ce iongleur leur pria par amour  
Ne reueler aux autres cestuy tour,  
Ce que luy ont promis non seulement,  
Ains qui plus est sont venus tellement  
Induire tous les autres d'y aller,  
Qu'un seul ne fut (à vray dire) & parler  
Qui n'y allast, mais tous sans delayer  
On eoutraignoït ains qu'entrer de payer

LE BOVTEHORS

Par ce moyen ce fallacieux homme  
D'or & d'argent peult amasser grand somme.

*Autre hystoire de deux hommes & d'un aduocat.*



**D**Eux compagnons & voyfins voyás estre  
Vn aduocat de loysir en quelque estre  
Auquel tous deux cognoiffance ils auoyent  
Mais pour autant que trompeur le fçauoyent,  
Ils font venus a luy iouer ce tour  
C'est à fçauoir qu'ils font venus au tour  
De luy, feignant estriuer & debattre  
Comme voulans quasi l'un l'autre battre.

Cest aduocat les cognoiffans tous deux  
Et les voyant ainsi debattre entr'eux  
S'en est venu leur dire (ô mes amys)  
Quelle follie & erreur vous a mis  
A tel discord qu'avez presentement

Veü que soulliez si tresparfaictement  
Vous entre aymer, A quoy l'vn peust redire  
Que l'autre estoit vn meschant a vray dire  
Quand luy nyoit cinquante francs tournoys  
Qu'il luy auoit prestez en plusieurs fois,  
Ce qu'en effect l'autre contredisoit  
Et par ainsi, son voisin il disoit  
Estre menteur, or tenoient ils bons termes  
Et (comme est dict) de la moüe estoiet fermes  
Pour bien le cas dissimuler, affin,  
Que l'aduocat (neant moins qu'il fut fin)  
Ne s'apperceut de leur fraude & cautelle  
Dont luy pensant que la chose fut telle  
Il leur a dict (ô mes amys) ie veux  
Certainement vous appointer tous deux  
Allons nous en nous trois boire d'un pot  
De vin ensemble or furent de ce mot  
Les autres deux bien contens, entendu  
Que leur desir & tout leur pretendu  
Estoit de faire à l'aduocat payer  
Un bon escot, parquoy sans delayer  
Ils sont venus à la tauerne faire  
Grand chere entre eux sans parler de l'affaire  
De leur discord iusques & vers la fin  
De cest escot qu'ilz estoient plains de vin  
Que l'aduocat pensant bien auoir d'eux  
Pour l'accord faire vn escu d'or ou deux

LE BOVTEHORS

Auecq l'escot, leur a dict (mes amys)  
 Il vous conuient passer vn compromis  
 Que i'escriray & ausi dicteray  
 Et par ainsi ie vous appointeray,  
 Et pour ce faire encre & papier a prins  
 Mais a grand peine il auoit entrepris  
 A commencer a escrire & dicter  
 Ce compromis, quand l'vn l'autre irriter  
 Est reuenue, lors que pouuoit escrire  
 Cest aduocat, faisants semblant (sans rire)  
 Tenser entre eux & reprendre contents  
 Comme n'estans l'vn de l'autre contents,  
 Dont l'aduocat les escoutant crier  
 L'vn contre l'autre, est venu les prier  
 D'eux retirer, iusqu'à tant qu'il eust fait  
 Dequoy ioyeux ils furent en effect:  
 Car a ce point seulement ils tendoyent  
 Et de luy (fors que ce mot) n'attendoyent  
 Pour le laisser illec tout seul afin  
 Que tout l'escot il payast en la fin.

Eux partis hors de la tauerne ils ont  
 Compté le cas a plusieurs qui se sont  
 Iusques au lieu transportez tout pour rire,  
 Voyans monsieur l'aduocat à escrire  
 Bien empesché & besongner de teste  
 Et pour le compte abreger (quand au reste)  
 Sçauoir conient, que monsieur peust bien estre

Vne heure ou deux a escrire la lettre  
 Du compromis, puis heurta par apres  
 Pour appeller ses deux gents expres  
 Mais nul suruint pour son bruit ou appel  
 Fors vn de ceux de la tauerne, auquel  
 Il dist qu'il eust (pour affin de compter)  
 Faire a present les autres deux monter  
 Lesquels auoit (pour n'ouyr leurs debats)  
 Tous deux vn peu enuoyez iusqu'en bas,  
 Aquoy respond le seruiteur, que ceux  
 Qu'il demandoit estoient partis tous deux  
 Passee estoit vne heure & d'auantage  
 Sans rien payer ou laisser aucun gage  
 Pour leur escot, ce que monsieur oyant  
 Grate sa teste ayant grand dueil voyant  
 Qu'il l'ot biē prins, neātmoins tout son dueil  
 Il fut contraint payer l'escot tout seul  
 Qui se montoit a des solz trente quatre  
 Sās qu'il peust oncq' vn seul denier rabbatre.

*Autre histoire d'un quidam saignant estre medecin & de plusieurs maraults.*

**C**ertain quidam cognoissant biē les tours  
 Et grāds abuz, lesquels par chascū iours  
 Font les maraults pour attraper argent  
 Pardeceuoir & tromper mainte gent,

LE BOVTEHORS

Faignans auoir leurs membres langoureux  
 Mancquets parchus, impotens douloureux  
 Et estre aussi de maladie attains  
 Et tourmentez de plusieurs maux de saints  
 Voulut monstrier par certaine efficace  
 Iadis au Roy la cautelle & fallace  
 De leurs abus & pour ce faire mieux  
 Il a fait dire & crier en maints lieux  
 Que le vouloir du roy estoit car somme  
 De deliurer & aumosner grand somme  
 D'or & d'argent aux pauures agitez  
 De mal, ayant regard aux qualitez  
 De leurs langueurs pour aux vns plus donner  
 Aux autres moins, ainsi comme ordonner  
 Plairoit au Roy, or par apres auoir  
 Telle nouvelle ou edict taict sçauoir,  
 Tous les maraultz & belistres d'entour  
 Cestuy pays, sont tous en maint d'un iour  
 Venus ensemble aucuns d'iceux estoient  
 Ameniclez, & les autres iettoient  
 Sang de leur bouche, vn autre se plaignoit  
 D'hydropisie, & vn autre faignoit  
 Estre goutteux, vn autre sembloit estre  
 A demy mort tant monstrois piteux estre,  
 L'autre muet & perdre la parolle,  
 L'autre vexé de la grosse verolle.  
 Quand au surplus bien seroit difficile



De dire tous abus de leur stille,  
Dont ie m'en tais, mais son enquiert combien  
Estoyent iceux, ie vous respons que bien  
Ils pouuoient estre vn cinq cens tous enclos  
C'est à sçauoir, dedans vn certain clos,  
Au bout duquel estoit aucun estage  
Dont contemploit le Roy en son courage  
Et en son cœur la peine & le martire  
Qu'à son aduis vn chacun d'iceux tire,  
Mais ce quidam deffusdit entendant  
Bien leurs abus, est venu ce pendant  
A dire au Roy, s'il vous plaisoit, ô sire,  
A ces marauts feroye vn tour pour rire  
Tout pour monstrier les abus dont ils vsent  
Et dont chacun communement abusent,  
Ce que le Roy par recreation  
Luy a permis, lors sans dilation  
Cestuy quidam, pour venir mieux afin  
De son affaire, s'est fait lors medecin  
Et est venu à visiter ces gueux,  
Puis par apres auoir veu chacun d'eux,  
Il leur a dit, ie vous veux guarir tous  
Qui estes cy, mais il faut que de vous  
I'en prenne trois voire les plus mal sains  
Et qui de mort semblent es plus prochains,  
Pour les brusler & en cendre reduire  
A celle fin d'icelle cendre cuire

LE BOYTEHORS

Dedans vn pot, & puis faire del'eau  
 Et de la cendre vn oygnement nouueau  
 Pour guarir tous les autres sans aucun  
 En excepter, ce qu'entendant chacun  
 De ces marauts fut fort espouuenté,  
 Parquoy boyant ce quidam absenté  
 Vn peu arriere, a fuyre ils ont tous prins  
 Ainsi comment craignans estre surprins  
 Pour l'vn destrois, lesquels on deuoit prendre  
 (Comme il est dit) pour estre mis en cendre.

Or auoyent il si grand haste d'aller  
 Et d'isirs hors (a vray dire & parler)  
 Que ceux lesquels faignoient estre debiles  
 Quand au courir du corps estoient agilles,  
 Pour dire au vray il n'y auoit boyteux,  
 Manquet, aueugle, impotent ny gouteux  
 Qui ne fuyoit chacun en son endroit  
 Trop plus soudain qu'un hōme fort & droit  
 Tant qu'en effet & en bien petit d'espace  
 De telles gens vuydee fut la place,  
 Ce que voyant le Roy fut si ioyeux  
 Qu'il a donné d'escus vn cent ou deux  
 A ce quidam, qui tel bon tour a fait  
 En le disant medecin tresparfait.

Autre hystoire d'un affronteur &  
d'un curé de village.



**V**N affronteur bien cognoissant le stille  
De trôper gés tât aux châps qu'à la ville,  
Vit quelque iour vn curé de village  
Gras & refait de corps & de visage,  
Lequel portoit vne bougette plaine  
D'or & d'argent, voire bien à grand peine.  
Or par apres que ce trompeur en somme  
L'eust bien guidé, il dit voicy mon homme  
Autre que luy chercher ne me faut point,  
Pourtant si tost qu'il a veu son bon poinct  
Il est venu fort gracieusement  
Le saluer & cauteleusement  
A luy donner encor' le bon iour  
Puis cela fait luy pria par amour

Se transporter s'il auoit le loysir  
 Chez vn brodeur avec luy pour choisir  
 Aucun chasuble, en donnant a entendre  
 A ce monsieur auquel vouloit pretendre  
 Deception, que les parroisiens  
 Et tresauriers ieunes & anciens  
 D'vn certain lieu luy auoyent donné charge  
 D'acheter vn chasuble beau & large  
 Pour leur curé, faignant qu'au prealable  
 Cestuy monsieur estoit du tout semblable  
 Audit curé (comme il estoit records)  
 Quand en grosseur & en hauteur de corps,  
 Qui est la cause & la raison pourquoy  
 Il a requis & deprié de soy  
 Se transporter au logis & ouureur  
 C'est à sçauoir du plus prochain brodeur,  
 Pour dessus luy en essayer quelqu'vn.

Ce curé dont ne pensant mal aucun  
 N'y tromperie est venu quand & quand  
 Chez le brodeur avec cest appliquant  
 Eux deux venus ensemble à la boutique:  
 Ce bon marchand rempli de grand traffique  
 A demandé à voir chasubles maints,  
 Lesquels subit luy ont esté attaints,  
 A celle fin de choisir à son vueil,  
 Mais à cela pas ne tendoit son œil  
 Ains seulement à tromper & seduire

Ce bon curé, puis le gaigner a fuyre  
Après qu'auroit sa bougette surprise  
Dont pour venir a sadite entreprinse  
Cest affronteur luy mesme d'un chasuble  
Ce bon curé vous reuest & affuble,  
Pour voir si bien luy pourroit conuenir  
Puis pour tousiours approcher & venir  
Ou il pretend, il dit a ce bon prebstre  
Que le chasuble en effet pouuoit estre  
Tresbien sur luy, & aussi propre & droit,  
Sinon dessus & enuiron l'endroit  
Ou sa bougette auoir ceincte & pendue,  
Or quand monsieur là la chose entendue  
Incontinent (combien qu'il fut encor  
De ce chasuble estant tout de drap d'or  
Lors reuestu) sa bougette a desceinte  
Laquelle estoit à l'entour de luy ceinte  
Et sur vn coffre ou buffet la posee  
Ou pas si tost n'a esté deposee  
Que ce gallant du lieu ne l'ait surprise  
Puis bien soudain la course & fuyte a prinse  
Voyant monsieur auoir le dos tourné,  
Et qu'il estoit du chasuble atourné.  
Or estoit ia ce heré emmy la rue  
Fuyant premier que monsieur eust sa veue  
Onc retournée, & luy voyant qu'ainsi  
Fuyoit a tout sa bougette, il fut si

## LE BOVTEHORS

Lors esperdu de son entendement  
 Qu'il n'eust le sens d'oster cest ornement  
 Mais est couru soudainement apres  
 Ainsi vestu, en criant tout expres  
 Prenez prenez ce larron qui s'enfuit,  
 Or le gallant au contraire estoit duie  
 De crier haut qu'on arrestast le prestre  
 Car le disoit hors de son bon sens estre,  
 D'aiusi courir apres luy, quand au reste  
 Cestuy brodeur eust bien mal en la teste  
 Quand il a veu ainsi deuant ses yeux  
 Fuyre & courir l'un l'autre a qui mieux mieux  
 Tant qu'il pensoit que ce cas en effet  
 Pour le tromper iceux deux eussent fait,  
 Pourtant s'est prins a courir apres eux  
 Criant qu'on eust a prendre tous les deux  
 Et notamment qu'on arrestast celuy,  
 Qui son chasuble emporte dessus luy  
 Les gens voyans ces trois personnes la  
 Ainsi courir, ont esté de cela  
 Fort esbahis & signamment du prestre  
 En estimant pour vray iceluy estre  
 Larron, ou bien de son sens transporté  
 Entant qu'auoit ce chasuble emporté  
 Et qui l'auoit dessus le dos encoire  
 Qui fut la cause & raison peremptoire  
 De l'arrester pour le chasuble rendre,

Mais il leur dit qu'ainſi fuyoit pour prendre  
 Ceſtuy lequel l'auoit peu deſrobber,  
 Non pour en rien le chaſuble rober,  
 En affermant que le loyſir alors  
 (Pour pluſtoſt fuyr) n'eult de le mettre hors  
 Deſſus luy, or pour abreger, comme  
 Il leur contoit tout l'affaire, ſon homme  
 Fuyoit touſiours, courant de ruë en ruë  
 Tant qu'en la fin en a perdu la veuë,  
 Et par ainſi monſieur fut abuſé  
 Par ce mignon cauteleux & ruſé.

*Autre hystoire d'un marchand & d'un  
 ſien ſeruiteur menteur.*



Côme vn marchand cheuauchoit ſon beau  
 Et reuenoit d'aucun pays loingtain, (train  
 Accompagné d'un varlet ſeulement  
 Qui luy eſtoit venu nouuellement

LE BOVTEHORS

Il est escheu que ce marchant, alors  
 Peust aduifer vn lieure courant hors  
 Vn champ d'auoyne en s'enfuyant au bois,  
 Que ce marchant vint à monstrer des doigts  
 A son varlet, estant vn fort menteur  
 Et de mensonge aussi grand inuenteur,  
 Puis luy a dit en s'arrestant tout court  
 Regarde & voy ce Lieure la qui court  
 Emmy les champs, tant il est grand & beau,  
 A quoy respond ce seruiteur nouueau  
 Que ce n'estoit rien au regard de ceux  
 Qu'il auoit veuz depuis vn an ou deux  
 En vn pays ou il auoit esté  
 Et demeuré tout au long d'vn esté,  
 Quand affermoit & disoit à son maistre  
 Qu'en ce pays les lieures pouuoient estre  
 Veuz d'vn chacun courir par monts & vaux  
 Bien aussi grans & gros que sont cheuaux.

Quant ce marchant eut bien ouy le dire  
 De son varlet, il n'a voulu redire  
 Adoncques mot faisant semblant de rien  
 Or ce pendant ils cheuaucherent bien  
 Vne heure ou deux en parlant d'autre chose  
 Puis par apres que le maistre suppose  
 Qu'à son varlet il ne fouuienne plus  
 Dudit mensonge, en faignant au surplus  
 Luy mesme encor nullement y penser,



Il est venu tel propos commencer  
(Pour donner crainte & tremeur en effect  
A son varlet estant menteur parfait)  
C'est a sçauoir que pour vray attestoit  
Qu'en uiron deux ou trois lieues estoit  
Vne riuere, ayant nature telle  
Qu'homme iamais ne passoit par icelle  
Fut par la planche ou par quelque basteau  
Qu'en trauersant ne fut noyé en l'eau,  
Pourueu qu'il eust menty deuant le iour  
Auquel estoit, dont merueilleuse paour  
Eust ce varlet, estimant que son maistre  
Dist verité & qu'il pouuoit cognoistre  
Auoir ce iour menty bien lourdement,  
A ceste cause il est tout doucement  
Venu à luy disant ces mots pour vray  
Ces lieues la (sire) desquels vous ay  
Faict mention, ne sont du tout esgaux  
Quand en grosseur & hauteur aux cheuaux  
Mais ils sont bien (oyez vous) aussi grands  
(A mon aduis) que poulains de deux ans  
Le maistre oyant les propos & deuis  
De son varlet peust telon son aduis  
Encor iuger qu'il mentoit plainement,  
Dont au surplus voyant certainement  
Cestuy menteur auoir grand paour & crainte  
D'estre noyé en l'eau qu'il luy a faincte

LE BOVTEHORS

Il a voulu bien changer de propos.  
 Ce neantmoins le varlet nul repos  
 Auoit en luy tant craignoit l'eau, combien  
 Qu'en cheuauchant il fist semblant de rien.  
 Dont par après auoit long temps tenu  
 Aucun propos, ce varlet est venu  
 Tout de rechef (comment estimant estre  
 Pres de ceste eau) lors a dict a son maistre  
 Il m'est venu certes (Sire) en memoire  
 Presentement que les Lieures encore  
 Dont ie vous ay ia parlé par deux fois  
 Pas bonnement ne sont comme ie crois,  
 Si grás ou haults que poullains: mais trop bié  
 Grans comme veaux, sans qu'il s'en faille rien  
 En ce disant n'auoit membre sur luy  
 Qui ne tremblast de grand crainte & ennuy  
 D'estre noyé, comme est dict, neantmoins  
 Encor mentoit pour le tiers coup du moins  
 Ce qu'entendant le maistre voulut faindre  
 Qu'il le croit le voyant ainsi craindre,  
 Or ce pendant que pour sa menagerie  
 Cestuy varlet auoit grand fascherie  
 Dedans son cœur, quelque eau il appercent  
 Pourtant soudain en luy mesme conceut  
 Que c'estoit l'eau de laquelle son maistre  
 Auoit parlé, dont sa crainte peust estre  
 Lors redoublée & crue tellement

Qu'il est venu adoncq' tou it bellement  
 A confesser, que ces Lieux es lesquels  
 Il auoit veuz estoient par eils & tels  
 Que cestuy-là, qu'ils auoyent rencontré  
 Et que son maistre auoit des doigts monstré.

*D'vn pipeur venant à confesse a  
 vn bon Prestre.*



**V**N fin pipeur voyant aucun bon Prestre  
 En certain iour de feste en l'Eglise estre  
 Pour confesser, s'en est vers luy venu  
 Luy requerant l'ouyr par le menu,  
 Ce que le Prestre accorda bien soudain  
 Pensant auoir Karolus ou Douzain,  
 De ce gallant pour le confesser, mais  
 Il l'a seruy bien d'vn autre entremets.

LE BOIVTEHORS

Car ce pendant qu'il estoit à genoux  
 Deuant monsieur faignant ietter courroux  
 Et maints souspirs pour son vice & peché,  
 Et que ce Prestre estoit bien empesché  
 A s'enquerir certainement ce here  
 Fouilloit dedans la bourse ou gibeciere  
 De ce bon prestre ou est oyent sept escus  
 Dont en print cinq, comme a luy bien eschuz  
 Les autres deux il laissa iusqu'à tant  
 Que monsieur vint à luy dire entretant  
 Ca mon amy criez à Dieu u mercy  
 De vos pechez & vous souuienne aussi  
 Vous repentir & de ne laisser rien,  
 Que vous puissiez: car entendez vous bien  
 Vous ne seriez pas absouz autrement.  
 Surquoy il a respondu promptement,  
 De cela faire (ainsi maid Dieu) pretends,  
 Mais que donnez le loysir & le temps  
 C'est la raison (dit monsieur) besongnez  
 Et à tout dire & confesser songez.

Sur tel propos cestuy mignon encore  
 Eust derechef le soing & la memoire  
 De refouiller dedans la gibeciere  
 De son predict confesseur ou beau pere,  
 Tant qu'à la fin les sept escus il eust,  
 Puis par apres les auoir dire il peust  
 Au confesseur, que plus rien ne scauoit

Ou delaissoit, excepté qu'il auoit  
 Aucun remords de conscience en soy,  
 Le Prestre adoncq' luy demanda en quoy?  
 En ce dict il qu'ay desrobbé la somme  
 De six escus ou de sept a vn homme  
 Dont me repens & les voudroye bien rendre  
 Mais en effect (Monsieur) il faut entendre  
 Que ie suis pauvre & en ay bien affaire  
 Dont vous requiers conseil sur tel affaire.

Quand monsieur eust entédu cestuy point  
 Certainement endormy ne fut point,  
 Mais est venu demander à cestuy  
 Bon penitent s'il auoit dessus luy  
 Iceux escus ouy dict il tout contant  
 Les voyla tous monsieur ne se doubtant  
 Qu'ils fussent siens, de ce fut tresjoyeux  
 Parquoy luy dict vous m'en baillerez deux  
 Les autres cinq vous retiendrez pour vous  
 Ce penitent lors estant a genoux  
 Deuant monsieur & faignant iester pleur  
 Et estre fort repentant en son cœur  
 Dict a monsieur pour resolution  
 I'en suis content, mais qu'absolution  
 De cestuy cas monsieur, vous me donnez  
 Et pour afin que tout me pardonnez  
 En voyla deux des pl<sup>s</sup> beaux qui soient point  
 De tout les sept que ie vous mets au poing

LE BOVTEHORS

Incontinent que monsieur les receut  
 Dedans son cœur tresgrand ioye conceut  
 Dont sans tarder absolution donne  
 Audit gallant auquel encor ordonne  
 Tant seulement trois patenostres dire  
 Aquoy pour vray ne voulut contredire  
 Estimant estre a cela bien tenu  
 Veu qu'à ses fins il estoit paruenu.

Quand au surplus faut entendre & sçauoir  
 Que ce bon Prestre encor pensoit auoir  
 Ses sept escus dedans sa gibeciere,  
 Pourtant cuidoit faire au disner grand chere,  
 Mais quand il vint regarder dans icelle  
 Il n'y trouua vne seule roüelle,  
 Parquoy fut fort dolent & esbahy  
 Bien cognoissant auoir esté trahy  
 Par ce pipeur qu'il auoit de tout cas  
 Entierement absouz: ne pensant pas  
 Qu'il eust robbé, ou luy ioué tel tour  
 Et pour autant tout au long de ce iour  
 Ce Prestre fut tellement indigné  
 Qu'il n'a souppé, desieuné ny disné.

*Autre hystoire de deux compennes de bouffes,  
 desquels l'un fut pendu & l'autre  
 fut foüetté.*



**D**eux compagnons se mettans au hazard  
 Et au danger seulement de la hart  
 S'ilz estoient prins, couroient de ville ville  
 En exerçant nul autre train ou stille  
 Que de couper bourses & bourfillons  
 Pour en auoir les argents & billons.

Or par apres auoir fait quelque cours  
 De temps ainsi, & auoir faict maints tours  
 De passe-passe, il escheut qu'en la fin  
 Ilz furent prins tous deux sur vn larcin  
 Et quand & quand condamnez, entendu  
 Leur faict & cas l'vn a esté pendu  
 L'autre fesse a plaisir, voyant pendre  
 Son compagnon, tant qu'il conuient entendre  
 Qu'en le fessant il crioit comme vn dyable,  
 Et si dansoit & sautoit par semblab le

LE BOVTEHORS

Pour la douleur qu'il sentoit sur son dos  
 Tout escorché de la peau iusqu'aux os,  
 Si que iamais ne fut en telle feste  
 Et pour venir à declarer le reste  
 De ceste hystoire ou compte, il est certain  
 Que ce gallant eust congé lendemain  
 De s'en aller apres auoir esté  
 Bien espoudré, eterds & fouëtté,  
 A ceste cause en chemin il s'est mis  
 Pour aller voir ses parens & amis,  
 En y allant passa par vne pleine  
 Où il couppa aucune bourse plaine  
 D'or & d'argent, dont il s'est reuestu  
 Et de tous poinçts s'acoultré & vestu,  
 Puis en tel ordre est venu au pays.

Or de le voir furent fort esbahis  
 Tous ses parens, & encor plus ioyeux  
 Qu'ainsi estoit gay, joly & pompeux.  
 Luy demandant le pays & contree,  
 Ou tel fortune il auoit rencontrée,  
 Et en quel lieu pouuoit estre celuy  
 Qui s'en alla quelque iour avec luy.  
 Surquoy il a respondu, que si bien  
 Cestuy estoit marié, que pour rien  
 Il ne voudroit au pays reuenir  
 Et de cela bien m'en doit souuenir  
 Dit le gallant, i'y estoie en personne



Car en sa feste enuiron apres nonne,  
 Vne heure ou deux ie y dansay bien a fait  
 Tout deuant luy, vne Danse en effet  
 Bien difficile, & si dansoye tout seul,  
 Parquoy chacun iettoit sur moy son œil  
 Me regardant bien faire mon deuoir  
 Tant de danser qu'à plaisir me mouuoir  
 Qui fust pour vray vn tresgrand passetemps  
 Combien que tous n'en fussent pas contans.

*Apologue d'une Souris, & de ses  
 petits Sourichons.*



**P**endant le temps que les Souris auoyent  
 Entendement, & que parler sçauoyent  
 Il est escheu, qu'auc ne d'auanture  
 A les petits Sourichons lors pasture

LE BOVTEHORS

Alla chercher, mais premier que partir  
 Elle leur a dit, qu'apres son departir  
 Chacun d'iceux eust bien à se garder  
 En son absence, aussi à regarder  
 Ceux notamment qui pourroyent suruenir  
 Emmy la chambre, ou aller & venir,  
 A celle fin de tout entierement  
 Luy racompter, la ou premierement  
 Elle seroit de retour, ce que faire  
 Luy ont promis & d'entendre à l'affaire,  
 Et sur ce poinct elle s'est departie  
 Mais pas si tost elle n'a esté partie  
 Qu'entré ne soit aucun glorieux Coq,  
 Qui en entrant chanta coquery coq  
 A haute voix espanissant ses ælles  
 Semblant vouloir perdre tous ceux & celles  
 Qu'il trouueroit en sa voye parquoy  
 Ces Sourichons ont eu chacun en soy  
 Tresgrand frayeur, pensant (à vray parler)  
 Que cestuy Coq les deust tous aualler.  
 Or cependant qu'ils craignoyent tellement  
 Voicy venir vn Chat tout bellement  
 Qui entre encor dedans ce mesme lieu,  
 Voire à l'escart, en faignant prier Dieu,  
 Ainsi comment vn bon & saint Hermite  
 Tant sçauoit bien faire la chatte mitte.  
 Les Sourichons voyans par vn pertuis

Le Chat ainsi deuot derriere l'huy  
Furent quasi tous prests d'eux transporter  
Par deuers luy pour le reconforter,  
Et luy donner le bon iour, mais par crainte  
Qu'auoyent iceux que ce coq n'eust atteinte  
Deffus leurs corps pour les rauir & prendre  
Ils n'ont osé cestuy cas entreprendre,  
Parquoy se sont en leur nid tenus clos,  
Iusques à tant que fussent hors l'enclos  
De ceste chambre, & coq & chat tous deux  
Adonc yffus & loin separez d'eux,  
Ce temps pendant la mere est reuenüe  
Dont fort ioyeux furent de sa venuë  
Les Sourichons, lesquels luy ont compté  
Qu'ils auoyent veu vn grand oyseau monté  
Sus ses ergots, iettant cry si horrible  
Et leur monstrant vn aspect si terrible  
Qu'ils pensoyent tous (tant estoÿt esperdus  
Et effroyez) à l'heure estre perdus,  
Mais luy ont dit aussi, touchant le reste  
Qu'ils auoyent veu vne autre simple beste  
Derriere l'huy, laquelle sembloit estre  
Douce & deuote, & en rien s'entremettre  
De vouloir mal à personne, parquoy  
Se n'eust esté la grand' crainte & effroy  
Qui les tenoit, eussent esté vers elle  
Tant leur sembloit amiable & fidelle,

LE BOVTEHORS

Quand ceste mere eust ouy referer  
 Iceux propos adonc (sans differer)  
 Elle a inquis ses petits seulement,  
 De quelle sorte estoit l'habillement  
 De ceste beste, aquoy les Sourichons  
 Ont respondu que c'estoyent gris plichons,  
 Ce qu'entendant la Scuris peust redire  
 O mes enfans (pour au vray vous le dire  
 Et vous narrer le subiet & le point)  
 Croyez d'un cas, qu'au monde n'avez point  
 Pire ennemy que ceste fausse beste,  
 Cōbien qu'el semble estre simple & modeste,  
 Douce & deuote & en nul mal encline  
 Ceneantmoins icelle est tresmaligne,  
 Et ne pretend qu'a vous perdre & destruire  
 Dont en tout lieu il vous la conuient fuyre.



*De la fallace d'une femme, vers  
son mary.*

**D**Vrant les iours que gés sont empeschez  
A confesser leurs crimes & pechez  
Deuant vn Prestre à genoux se vint mettre  
Pour confesser ce qu'auoit peu commettre  
Vne rusee & cauteleuse Femme,  
Confessant bien auoir fait tour infame  
A son mary, entant que sans haller  
A vn quidam s'estoit laissée aller  
Par plusieurs fois, tant qu'en auoit conceu  
Aucun enfant, voire tout au deceu  
De son mary, lequel pensoit cestuy  
Petit enfant estre pour vray à luy,  
Parquoy souuent l'embrassoit & baisoit  
Et s'il ploroit ce mary l'appaisoit,  
Ce qu'aujourd'huy tât aux châps qu'en la ville  
Encore font des Cocuz plus de mille,  
Mais pour venir au reste de l'histoire  
Sçauoir conuient pour vn point peremptoire  
Qu'apres auoir confessé ledit cas,  
Ce confesseur endormy ne fust pas,  
Ains est venu à reprendre la femme  
Luy remonstrant le crime & grief diffame  
Qu'elle auoit peu vers son mary commettre  
Et qu'autrement ne luy pourroit remettre

## LE BOVTEHORS

Ou luy donner son absolution  
 Sans declarer pour resolution  
 A son Mary, que c'est enfant en rien  
 Ne luy compete aussi qu'il n'est point sien  
 Ce que la Femme à promis de luy dire  
 Obstant qu'el eust bien voulu contredire  
 A celle fin de garder son honneur  
 Et euitier d'encourir deshonneur,  
 Ce neantmoins elle promist au Prebstre  
 Et par ainsi absoulte elle peust estre,  
 Or quand se veist estre bien despeschee  
 De ceste part, elle s'est empeschee  
 A inuenter & Penser à par elle  
 C'est à scauoir ceste fraude & cautelle  
 Qu'incontinent qu'au logis est venue  
 En cestuy lieu bonne trongne à tenue,  
 Et puis deuant son Mary vint à prendre  
 Son dit enfant encore ieune & tendre  
 Lequel plouroit, parquoy sur tel affaire  
 Elle à induit son Mary à luy faire  
 Paour & tremeur ne se iouïant a fin  
 De l'appaiser & qu'à plorer print fin,  
 Pour ceste cause est son Mary venu  
 A faire paour à cest enfant, tenu  
 Entre les bras de sa Femme, or ainsi  
 Qu'il faisoit paour à cest enfant, voyci  
 La femme adonc qui luy dit ces mots (comme

Le reprenant) sus sus (ô mauuais homme)  
 Vuidez d'icy, car pour vray ce n'est point  
 Cy vostre Fils, que ie tiens en ce point  
 Entre mes bras, vous ne luy estes rien  
 Retirez-vous, où froté serez bien,  
 L'homme pensant que iamais ceste femme  
 Ne luy eust fait où ioué tour infame  
 Prenoit à ieu iceux propos, parquoy  
 Nul desplaisir il n'en auoit en soy,  
 Ainsi voyla comme par grand finesse  
 Ceste rusée accomplit la promesse  
 Qu'elle auoit peu en confession faire  
 Touchant ce cas & ce predit affaire.

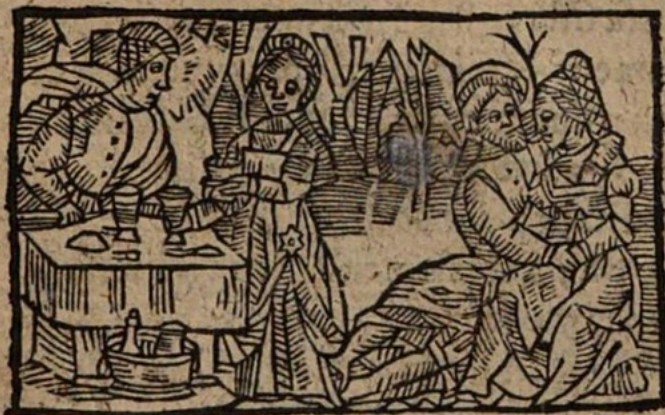
*D'un cordelier glorieux à cau-  
 se de sa voix.*

**V**N Cordelier glorieux pour sa voix  
 (Mal accordée & rude routesfois)  
 Estimoit lors à part luy, que souuent  
 Quand il chantoit au cœur de son conuent  
 Il delectoit ceux qui l'oyent, parquoy  
 A chanter haut s'estudioit à part soy  
 Et notamment sa gorge desployoit  
 Quand en l'Eglise or apprime il voyoit  
 Certaine femme assister, pour autant  
 Qu'il la voyoit plorer, en l'escoutant

LE BOVTEHORS

Dont luy pensant, que de ioye en son cœur  
 Elle ploroit d'oüir la grand douceur  
 De son organe, il fut lors si esprins  
 De gloire en foy qu'à l'enquerir s'est prins  
 Pourquoi c'estoit qu'elle ploroit en l'Eglise  
 Toutes les feis qui chantoit elle inquisse  
 A respondu, certainement beau pere  
 (Sans vous penser faire aucun impropere)  
 C'est pour autant que par chacune fois  
 Que vous chantez & que i'os vostre voix  
 I'ay en mon cœur de douleur telle estrainte  
 Qu'à soupirer & plorer suis contrainte,  
 Car (croyez-moy) en oyant vostre organe  
 Il me souuient proprement de mon Asne  
 Que i'ay perdu depuis deux ou trois mois  
 Ainsi comment on le menoit au bois,  
 Quand ce beau pere eut ce mot entendu  
 Du tout confus & honteux fut rendu,  
 Parquoy voyant qu'ainsi estoit deceu  
 Tant en son chant, qu'en sa voix, il n'a sçeu  
 Faire autre chose en luy, fors que sus telle  
 Confusion, se partir d'avec elle  
 En proposant iamais ne prendre gloire  
 En son beau chant n'y en sa voix encore.





Certain quidam print iadis vne femme  
Affez lubrique & de son corps infame  
Quand à chacun elle s'abandonnoit  
Qui en vouloit ou qui bien luy donnoit,  
Dequoy estoit en effect son mary  
Fort desplaisant, dolent, triste & marry,  
Tant qu'en la fin est venu a s'en plaindre  
A son beau pere en le voulant contraindre  
A la reprendre, entant qu'elle estoit pute  
Et qui vouloit il tiroit en sa bute,  
Quand cestuy pere eust ouy le diffame  
Et deshonneur que faisoit ceste femme  
A son mary & par semblable à luy,  
Il à conceu en son cœur grand ennuy

LE BOVTEHORS

Grand desplaisir tristesse & desconfort,  
 Ce neantmoins son gendre il pria fort  
 Que de sa fille eust les mœurs à porter  
 Patiemment, & d'un peu supporter  
 Pour quelque temps sa ieunesse & folie  
 Sans en auoir si grand' melancolie,  
 En luy disant pour confort & liesse  
 Qu'elle pourroit s'amender en vieillesse,  
 Ainsi comme sa mere auoit peu faire  
 Laquelle estoit de tout & tel affaire:  
 Ou encor' pire au temps de son ieune aage  
 Car qui vouloit d'icelle auoir l'usage  
 Il en auoit alors à chacun coup.  
 Sans la prier ou requerir beaucoup,  
 Mais qu'à ceste heure estoit femme de bien  
 Par n'estre plus d'aucun requise en rien.  
 Or par apres que ce gendre eust ouy  
 Iceux propos il fut tout resiouy  
 Et appaisé, en accordant permettre  
 Et endurer à sa femme commettre  
 Ou luy plaira, au moyen qu'el' s'abstienne  
 De regiber, mais que vieille el' deuienne  
 Comme sa mere, & qu'icelle outre-plus  
 Faire plaisir aux gens ne puisse plus.

*Mologue auquel abuz d'Amours parle.*



**I**E suis abuz qui tiens souz mon enseigne  
 Tous les estats du monde en general  
 Lesquels i'induits & conseille & enseigne  
 A decevoir & aussi vser mal  
 Contre raison & droit original,  
 Or pour entendre ou ie faits de bons tours  
 Sur tous estats, c'est à celuy d'amours  
 Car notamment les plus fins & rusez  
 Au fait d'Amours sont les plus abusez,  
 Et qu'ainsi soit on le voit clairement  
 Quand vn gallant veut faire approchement,  
 Vers quelque dame en la priant d'aymer  
 Secrettement, craignant la diffamer  
 Et la dame est ainsi que ferme au but  
 Faite au hollo, jamais homme ne fut

## LE BOVTEHORS

Mieux abusé des le commencement  
 Car luy dira (voire tout fierement)  
 Allez allez (mon amy) sus allez  
 Et regardez bien, à qui vous parlez  
 Puis luy dira, pour mieux son abus faire  
 Je ne fus oncq' ne suis de tel affaire  
 Que vous pensez, certes i'aymeroye mieux  
 Qu'on m'eust creué ou arraché les yeux  
 Que ie vousfisse à tel fait consentir  
 Ce neantmoins el' ne fait que mentir,  
 Et n'est pour vray que pour donner la touche  
 A ce mignon, & l'eau dedans la bouche  
 Pour auoir plus grand desir vers icelle  
 En l'estimant encor toute pucelle  
 Ce qui n'est pas, car au deuant l'a fait  
 Plus de cent fois (possible est) en effect  
 Et aussi tost à six amis comme vn,  
 Mais il n'est pas notoire ne commun  
 A ce gallant, qui croit à son langage  
 Et qui encor' vient de tout son courage  
 La deprier d'obeir à ses dits  
 En luy faisant des presens neuf ou dix  
 Aussi plusieurs promesses, Dieu sçait qu'elles;  
 La Dame alors pleine de grans cautelles  
 Rusee aussi luy respond sans attente  
 Je vous diray, à cela me contente  
 Mais ce sera en nom de mariage

Car autrement de moy n'aurez l'vsage  
Or l'amoureux qui ne pense qu'a faire  
Son entreprinse & son plaisir parfaire  
Incontinent luy va sa foy promettre,  
A doncq' soudain sans plus tarder ou mettre  
Et sans plus dire aucune autre parolle  
Il prend la Dame & la baise & accole,  
Or est aduis à ce pauvre lanot  
Que le premier il fouille à son cuyrot  
Car ce pendant qu'il en faiet son plaisir  
Et qu'il iouyst d'icelle a son desir  
Hen (dira elle) allez tout doucement  
Vous me blessez, faignant couuertement  
A l'heure mesme estre despucelée  
Tant elle scait bien faire la rusee  
Puis pour apres en bref le reciter  
Elle fera cestuy gallant citer  
Pour l'espouser & luy tenir promesse  
Qui sans nyer presentement confesse  
Et sur ce poinct ensemble on les marie  
Et puis Dieu scait comme elle harie  
Après qu'el' voit qu'el' la prins en sa nasse  
Et luy iouiant des tours de passe passe  
S'il ne fournist bien à l'appointement  
El' luy dira va meschant guernement  
Marault, belistre, yurongne, ord, & infame  
Te falloit (or dy) prendre vne femme

LE BOVTEHORS

Que tu ne veux ou puis entretenir  
 La male mort te puisse au cœur tenir  
 Et au gibet tu puisse estre pendu  
 Auecq' larrons, veu aussi entendu  
 Que m'as ainsi deceuë & abusée  
 Voyla les mots que dict ceste rusée  
 A ce Diot & pauure Goguelu  
 Qu'elle à deceu & prins en son englu  
 Qui n'oseroit vn seul mot repliquer  
 De paour qu'il a de la faire appliquer  
 En mauuaistrain, en s'en faisant donner  
 Et en despit de luy s'abandonner,  
 Comme plusieurs qui pour moins d'vn escu  
 Le plus souuent font leur mary cocu  
 Sans qu'il s'en puisse en rien apperceuoir.  
 Or pour conclure il conuiendra sçauoir  
 Que ce gallant abusé par amours  
 Est detenu le reste de ses iours  
 Trop plus subiect que bacul à mulet  
 Et si luy faut boyre aussi doux que laict,  
 Bref ie pourroye encor mille tours dire  
 Et cas d'abuz mais pour lors doit souffire  
 Vous aduisant tous generallement  
 De vous garder de tel approchement.

FINIS.

## Virlet aux Lecteurs.

**A** V lieu de cartes & de dez  
 Et de hazard tous autres jeux  
 En passant temps vne heure ou deux  
 A ce Boutehors regardez.

A celle fin que vous gardez  
 De chagrin & d'ennuy facheux  
 Au lieu de cartes.&c.

De lyreyci point ne tardez  
 Et vous voyrrez propos ioyeux,  
 Au lieu de cartes.&c.

